

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Présence de Dieu, Présence aux hommes / J.M.H.

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1980, tome 76, p. 259-261

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

Présence de Dieu

Présence aux hommes

Genève, le centre de la ville est très animé en cette fin d'année. Au milieu de cette foule anonyme, j'aimerais me recueillir, m'arrêter un instant. Pas d'église catholique à moins d'un kilomètre : le temple de la Fusterie se présente devant moi.

Portes largement ouvertes, de grandes baies vitrées protègent du froid et permettent aussi de voir ce qui se passe à l'intérieur.

Dès l'entrée, je suis frappée par le calme, le silence et l'harmonieuse disposition des lieux. En semaine, la totalité de l'espace est réservée à l'accueil : d'une part, des sièges permettent un dialogue avec les animateurs ; d'autre part, des panneaux permettent une exposition : photos, peintures, tapisseries ; dans un autre endroit de nombreuses personnes viennent traditionnellement confectionner leurs bougies de Noël.

Un panneau indique un oratoire : lieu de silence et de méditation. Une simple pièce de dimension modeste, voilà le cœur et le poumon de ce Centre : ici, la prière résume tout le sens donné à cette expérience. Sur un paravent de liège, l'icône de la Trinité de Roubliev, un spot, des bougies l'éclairent, un bouquet ; un lutrin, une Bible ; c'est sobre, mais chaud. A 15 h. 30, un animateur vient lire l'Évangile du jour, le commente sans hâte, paisiblement. Nous ne sommes que trois, mais notre prière monte, silencieuse, respectueuse de l'autre, portant secrètement le souci des êtres rencontrés.

Envahie d'une joie sereine, je quitte ce lieu : il semblait répondre à un désir, à une attente. La tête pleine de questions, j'ai répondu à la salutation discrète de l'animateur, puis — j'aurais aussi bien pu sortir — un long dialogue s'engage sur les motivations qui furent à l'origine de cette expérience. M. M. Bonneville, le pasteur responsable du Centre depuis ses débuts, il y a quatre ans, m'explique que cette expérience d'évangélisation en milieu urbain s'articule sur l'axe « Accueil - Rencontre - Célébration », c'est-à-dire ARC, lien avec des individus dans un lieu d'Eglise pour dire et vivre de Jésus-Christ, mort et ressuscité.

Deux moyens pour cela :

Le **Temple**, édifice du XVIII^e siècle merveilleusement restauré, « espace désacralisé », où chacun est accueilli librement dans un grand respect. Là, une animation crée accueil et rencontre : spectacles, expositions, concerts, poésie, carrefours, audio-visuels, café-livres, pique-nique. Une équipe de 25 personnes, assumant bénévolement deux à quatre heures par semaine, se relaie onze heures par jour, de 9 h. à 19 h. 30.

L'Oratoire, dont j'ai parlé plus haut, où se déroulent cinq fois par jour les lectures-prières, est un lieu qui se réclame de la pauvreté évangélique : l'icône de Roubliev symbolisant l'accueil. « Un lieu accessible à tous et à toute heure, mais où il faut désirer entrer ; non pas qu'il y ait là une discipline de l'arcane, mais en vertu d'une volonté de discrétion, afin que nul ne se sente rejeté par le fait de la croyance de l'autre. Nombre de visiteurs n'entrent jamais dans ce lieu. Certains au contraire ne viennent que là. Mais pour la Fusterie, les deux lieux du temple et du silence sont comme deux faces d'une même réalité, deux versants d'un même projet : l'ARC » (H. Bost-Dess, stagiaire « Le Centre de la Fusterie »).

De retour dans ma paroisse, je suis frappée par la solitude, la désertion de nos églises au cours de la journée : sombres, souvent tristes, le Saint Sacrement relégué dans une petite chapelle à l'écart ; plus que le silence-recueillement, c'est souvent le désert-abandon. Et pourtant, c'est là que réside la Source de vie, la Présence ineffable, dans une attente patiente, la plénitude, lumière et sagesse de nos vies.

Dix à quinze personnes assistent aux messes matinales en semaine, le reste du temps, ce lieu saint, signe de la présence de Dieu parmi les hommes est « inanimé ».

Ne pourrait-on y créer une vie nouvelle par des temps de prière, plus spécialement aux temps forts liturgiques ? Les prêtres de la paroisse ne pourraient-ils venir y lire l'office du Temps présent à heure fixe. Si merveilleusement renouvelée, la nouvelle édition du Livre des Heures, en français, ne pourrait-elle être prétexte à un partage, à une participation plus fondamentale du religieux et du laïc dans l'offrande à Dieu de cette vie qui est la leur, où prière et travail se résument aux travers des hymnes et des intercessions ? Le témoignage priant des uns et des autres ne fait-il pas partie de notre vocation baptismale ? Dans notre monde angoissé, où tout se vit en surface, dans la précipitation, les chrétiens n'auraient-ils pas à transmettre l'exemple de la disponibilité, du rayonnement, de la volonté de ressourcement en acceptant de se mettre en présence de Celui dont ils reçoivent tout. Le Christ n'a-t-il pas affirmé « quand deux ou trois se réunissent en mon Nom, je serai présent » ? Comment vivre quotidiennement cette présence ?

Il ne s'agit pas de copier ce qui se fait, mais pourquoi ne pas s'en inspirer — mieux — se laisser inspirer par l'Unique Esprit qui nous meut de l'intérieur et qui permet ces découvertes : reconnaître l'autre dans son action, son expression, et correspondre, et créer, ensuite, avec dynamisme ? Notre source unique, c'est le Christ, mort et ressuscité, que nous avons à transmettre. Que sa richesse de vie, de création fasse éclater nos limites, nos peurs, notre timidité. Devant le monde qui se cherche, qui souffre, qui se détruit, nous ne pouvons plus nous permettre de garder jalousement notre richesse.

Ton meilleur serviteur, c'est celui qui est plus attentif non pas à entendre de Toi ce qu'il veut lui-même, mais plutôt à vouloir ce qu'il entend de Toi.
(Confessions S. Augustin, X, 26, 37)

J. M. H.